

TEXTE d'ORAL 7 – Extrait de la Seconde Partie (Extrait 2/3)/**FICHE d'EXPLICATION****Identification de l'œuvre intégrale et situation de l'extrait dans l'œuvre :**

Le héros, qui raconte ses aventures à la première personne, est un très jeune homme de famille noble, nommé le chevalier des Grieux. Il raconte ses aventures amoureuses malheureuses à un ami, après la mort de celle qu'il a aimée, Manon Lescaut, qui donne son titre au roman. Le très jeune couple se forme à la suite d'une rencontre de hasard, malgré la forte opposition de la famille du jeune homme, qui tombe sous l'influence dégradante du frère de Manon, un escroc. Le couple mène une vie précaire, sans cesse menacée par le manque d'argent et les goûts de luxe de Manon. Ce passage prend place au milieu du roman. Manon a déjà trahi deux fois le chevalier des Grieux, avec M. de B.*** et le vieux M. de G.*** M.***. Le jeune homme est devenu un tricheur professionnel pour assurer à Manon le niveau de vie dont elle ne peut se passer, et les deux jeunes gens se sont évadés de prison, épisode violent au cours duquel le chevalier a tué un portier. Ils connaissent alors un moment de calme dans leurs aventures, installés dans le village de Chaillot, près de Paris. Mais un valet avertit des Grieux qu'un prince italien fait la cour à Manon lors de ses sorties à Paris. Il y a eu échange de lettres. Le soir même de cette confidence, Manon, sans parler de cet incident, demande à des Grieux de rester auprès d'elle le lendemain, et, le jour d'après, passe toute la matinée à coiffer des Grieux dans son cabinet (salon), qu'ils rejoignent après le repas de midi.

Résumé :

Manon passe la journée devant le miroir de sa chambre à jouer avec les cheveux de des Grieux. Elle attend secrètement l'arrivée d'un de ses derniers soupirants, un prince italien qu'elle a convoqué afin de repousser publiquement ses avances en l'humiliant, au moyen d'une mise en scène très recherchée.

Mouvements :

Un premier mouvement, des lignes 1 à 9, qui montre Manon en train d'imposer la présence inattendue du prince italien à un des Grieux blessé, furieux et jaloux. **Un second mouvement**, des lignes 10 à 21, qui rend compte de l'extraordinaire mise en scène que Manon a organisée de toutes pièces pour repousser les avances du prince en l'humiliant. **Un troisième mouvement** présente la réponse maîtrisée et poliment insultante du prince.

Problématique (s) :

-Nous allons nous demander comment l'auteur met en scène une femme puissante, dangereuse et en danger.

Axes :

Axe 1 - Une femme puissante et dangereuse.

Axe 2 - Deux hommes humiliés.

Conclusion : Nous avons vu que, dans ce texte, l'auteur choisit clairement l'une des deux images de Manon entre lesquelles hésite le lecteur, l'innocente victime de la société, ou le monstre sans cœur. Le portrait de Manon est ici, sans ambiguïté, celui du monstre, celui d'une jeune femme autoritaire, autonome, qui aime le pouvoir, qui recourt à toutes les formes de manipulation pour obtenir ce qu'elle désire, même la force physique. Mais ce qu'elle désire est sans valeur, c'est le goût du jeu, du risque, qui la conduit. On la voit ici humilier de façon gratuite et de façon extrêmement planifiée, et très dangereuse pour elle, deux hommes qui exigent le respect : des Grieux, parce qu'il est son compagnon et son protecteur, le prince italien parce qu'il est un homme riche et puissant qui appartient à l'élite sociale, la noblesse, et pourrait la détruire sans aucun effort et sans aucune conséquence pour lui. Manon reste un paradoxe et un mystère. Seul des Grieux parviendra, par son sacrifice, à unifier cette personnalité et à la sauver.

EXPLICATION linéaire - Mots-clés à ne pas rater (mais les dire après annonce de l'idée d'interprétation qu'ils prouvent) : **IL FAUT LIRE, juste LIRE, en vous concentrant, la version de COURS du texte.**

Mots-clés	Ligne	Idée
Rajuster mes cheveux/ ma complaisance me faisait céder	1+2	Manon arrange, remet en place les cheveux longs de son ami, dans la pièce intime qui jouxte le salon où elle reçoit, dans son appartement. Ce cabinet est orné d'un grand miroir mobile, qui sert à Manon à jouer à la coiffeuse avec des Grieux, et qui va jouer un rôle dans la suite de la scène. La complaisance, c'est volonté de faire plaisir à quelqu'un en acceptant toutes ses demandes. Le lecteur sait, depuis sa première rencontre avec Manon, que des Grieux n'a plus de volonté propre, ni de respect de sa propre dignité. Ne pas perdre Manon, être près d'elle, quitte à la partager avec un riche protecteur (le vieux G.*** de M.***), devenir un tricheur professionnel, tuer un homme innocent pour s'évader de prison, plus rien n'a de valeur aux yeux de des Grieux, car la seule valeur est d'être près de Manon. Comme il le dira à la fin du roman : « J'avais perdu tout ce que le reste des hommes estime ; mais j'étais maître du cœur de Manon, le seul bien que j'estimais. »

1G4 – FICHE d'EXPLICATION du TEXTE d'ORAL 7, Explication linéaire, suite 1...		
Mots-clés	Ligne	Idée
Le prince de*** demandait à la voir. Ce nom [me donna] un transport/ m'écriai-je en la repoussant	2-3	Un transport est un accès passionnel de colère ou de joie, qui est presque une crise de folie, ici jalouse. En effet, des Grieux connaît le nom du prince, parce que le serviteur de Manon lui a appris que ce prince Italien tournait autour de Manon lorsqu'elle sortait à Paris sans des Grieux, et lui avait donné une lettre. Le lecteur ne sait pas si Manon est consciente que des Grieux connaît l'existence du prince. C'est possible qu'elle ait deviné, et qu'elle donne ainsi une leçon à des Grieux, sur qui elle veut manifester son entier pouvoir de domination. C'est possible aussi qu'elle ne cherche qu'à s'amuser, aux dépens de deux hommes sur qui elle pense avoir du pouvoir. Par ses cris et son geste brusque, symbolisant la séparation, des Grieux exprime une jalousie et une inquiétude intenses. Des Grieux connaît Manon : « J'ai toujours été persuadé qu'elle était sincère. Mais elle était encore plus volage ».
Elle ne répondit point/ elle dit froidement/ je te demande	4-6	Manon est la meneuse de jeu, elle a le pouvoir. Elle ne prend pas en compte les demandes et les réactions de des Grieux, et l'ignore par son silence, ce qui est très humiliant. L'adverbe « froidement » attire l'attention sur l'absence d'émotions de Manon. Elle a planifié une mise en scène, une rencontre, entre deux victimes ignorantes de leur sort et qui n'ont aucune envie de cette rencontre. Les deux hommes qu'elle met face à face se croient tous deux favorisés par elle, pour des raisons différentes. Des Grieux est son amant, elle vit avec lui, il finance leur vie commune. Le prince a été invité par elle, il est son riche admirateur. Le lecteur note que Manon donne un ordre sans en référer du tout à des Grieux, qui est chez lui et qui est son amant. On ne peut qu'admirer l'insolence et le courage de cette jeune femme. « Et se tournant vers moi » : le « et », conjonction de coordination, qui a ici le sens de « ensuite », est très important. Il souligne que l'enchaînement des actions de Manon dans la séquence la mettent en position de domination absolue : elle a organisé la venue de cet étranger, puisqu'elle ne manifeste aucune surprise lorsqu'on annonce son nom, et ne pose aucune question sur son identité. Elle prend seule la décision de l'introduire dans son intimité, alors même qu'elle n'est pas seule, et que des Grieux n'est pas d'accord. Elle refuse de s'expliquer avec lui, et ce n'est qu'après avoir exécuté son plan qu'elle s'adresse enfin à des Grieux, non pas pour lui donner des explications et le convaincre, mais, au contraire, pour lui demander de s'abaisser devant son pouvoir à elle, et de se soumettre à sa volonté alors même qu'il ne comprend rien, et est fortement opposé à son projet.
Le discours de Manon	5-7	Ces phrases sont un petit bijou de rhétorique persuasive. On y trouve la « captatio benevolentiae », la flatterie de son auditoire pour qu'il accepte ses propos : « cher amant, toi que j'adore ». L'appel à la « complaisance » de des Grieux est aussi une flatterie, la complaisance pour l'aimée étant une qualité de l'amant. L'hyperbole est ici dans le lexique « adorer », affirmation d'amour traditionnellement réservée aux sentiments qu'on manifeste à la divinité. L'hyperbole est aussi dans la triple répétition : « cher », adjectif qui signifie un lien d'affection, « amant », mot qui désigne un lien amoureux, et « adorer ». Après cette captation de bienveillance qu'on trouve dans l'exorde (introduction) de tous les discours rhétoriques, Manon joue de sa voix et de son ton, c'est l'« action oratoire », l'engagement physique de l'orateur dans son discours. Le ton est « enchanteur », Manon essaie de jeter un sort magique sur des Grieux, sans passer par la volonté de ce dernier. Manon affirme ensuite sa thèse, ce qu'elle veut obtenir, c'est ici une « demande », un ordre. En effet, le mot de complaisance a un double sens : sois bon avec moi, mais aussi « obéis-moi sans poser de questions », et il s'agit alors d'obéissance demandée à des Grieux. Manon utilise enfin deux arguments pour obtenir l'obéissance de des Grieux : le premier est la minimisation de ce qu'elle lui demande : ce n'est presque rien, c'est si peu -- « un moment, un seul moment ». On retrouve ici un procédé d'insistance, avec la répétition du mot « moment », qui désigne un temps très court. Ce temps très court d'obéissance est en plus encore diminué par l'utilisation de l'adjectif « seul », ce très court temps est l'unique demande de Manon. Le deuxième argument est celui de la promesse hyperbolique d'un avantage pour des Grieux s'il accepte d'obéir sans comprendre, aveuglément : Manon lui fait deux promesses qui semblent extrêmement exagérés par rapport au « peu » qu'elle est en train d'exiger : un amour multiplié par mille, un très gros multiplicateur qui s'ajoute, en principe à un sentiment déjà exacerbé, l'adoration. La seconde promesse est celle d'un autre gain pour des Grieux qui serait la reconnaissance de Manon (savoir gré). Là encore, il n'est plus question de gros multiplicateur mais de d'une durée très longue : « toute ma vie ». Ni des Grieux, ni le lecteur ne peuvent imaginer en quoi la réception de ce prince inconnu est un événement tel qu'il vaille pour Manon de le conserver en mémoire toute sa vie. Le résultat concret de ces exagérations spectaculaires est que Manon apparaît comme une enfant déraisonnable et surexcitée que la proximité d'un plaisir attendu rend folle de désir et d'impatience. Elle est prête à payer un prix élevé dans le futur pour sécuriser ce petit plaisir dans le présent. C'est un comportement irrationnel, enfantin, et très irrespectueux.
L'indignation et la surprise me lièrent la langue/ je cherchais des expressions		le narrateur donne ici deux raisons pour lesquelles il n'a pas posé les questions qui s'imposaient : qui est cet homme ? Pourquoi est-il là ? L'aveu de son silence devant les demandes étranges de Manon sont une manière de dire qu'il lui a obéi, mais sans le dire. On peut estimer que cette fausse justification, trop de colère et trop d'étonnement m'ont empêché de protester ou de poser les questions nécessaires, est un aveu de sa faiblesse, de son impuissance, de sa soumission devant Manon.

1G4 – FICHE d'EXPLICATION du TEXTE d'ORAL 7, Explication linéaire, suite 2...		
Mots-clés	Ligne	Idée
Elle empoigna/ elle prit son miroir/ elle employa toute sa force pour me traîner/ ouvrant la porte du genou	10-13	« Empoigner », c'est prendre dans son poing, et avec une certaine force et vitesse. Manon possède tous les pouvoirs, mentaux, verbaux, physiques. Cette force physique de Manon, qui contraint matériellement des Grioux à l'obéissance, est encore soulignée l.11 (« elle employa toute sa force pour me traîner »). Les précisions données (d'une main, de l'autre, avec le genou) sont étonnantes, presque invraisemblables quant à la force physique qu'elles supposent pour permettre à Manon de faire une action différente avec chacune de ses mains, et encore une autre avec une jambe, alors que chacune de ces actions implique une grande force : des Grioux est lourd et le miroir imposant. Le comportement de Manon est extrêmement surprenant, sauvage, barbare. Elle traîne littéralement son amant par les cheveux vers l'endroit où il ne veut pas aller, vers cette porte où va apparaître un rival qu'il ne veut pas rencontrer. Ce geste de Manon est violent, primitif, abusif, douloureux, choquant par la posture d'humiliation que cela entraîne pour des Grioux. Manon est dépeinte ici comme une femme brutale, surpuissante, masculine, si l'on se replace dans les codes de l'époque. Des Grioux apparaît comme un pantin, une poupée, une chose qu'on déplace sans son accord, rien de respectable, ni de doué d'une volonté indépendante. L'utilisation de la jambe pour ouvrir la porte est encore un détail physique qui animalise Manon et lui donne le statut de brute sans manière ni élégance. Ses deux mains sont prises, mais il lui reste ses autres membres pour agir, comme si une dame noble ouvrait une porte avec ses jambes. C'est d'une incorrection scandaleuse.
spectacle	13	Ce mot n'est pas employé au hasard : il s'agit bien d'une mise en scène de la part de Manon, elle a organisé une saynète de théâtre dans laquelle elle a tous les rôles, celui d'auteur, celui de metteuse en scène, celui d'actrice. L'autre participant, des Grioux, est traité comme un accessoire, le prince est le spectateur.
Je vis...	14	La curiosité jalouse du narrateur, et la curiosité du lecteur, surpris, coïncident, pour introduire cette description du prince.
Bien mis/ mauvaise mine/ Dans l'embarras/ profonde révérence/ sourire forcé	14-15 ; 22	Le prince est vêtu avec élégance et luxe, comme on peut s'y attendre compte tenu des goûts de richesse de Manon. La mine est aspect du visage qui laisse apparaître le caractère et l'état de santé de quelqu'un. La « mauvaise mine » est, en général, l'apparence de la mauvaise santé. Cela peut être aussi un aspect méchant ou inquiétant. On trouve ici l'opposition constante dans le roman de la richesse (« fort bien mis ») et de la réalité de la personne (la « mine ») : le prince italien, comme M. B.*** et M. G.*** de M.***, est riche et vieux, voire laid, mais comme la richesse et la puissance sociale sont le premier critère de séduction pour Manon, l'opposition du pouvoir et de la jeunesse se conclut presque toujours par la victoire du pouvoir. Mais pas cette fois-ci. L'« embarras » est le trouble devant une situation où on ne sait pas comment se conduire. Ce commentaire vient de des Grioux, qui interprète les états d'âme de l'inconnu d'après son apparence. Le lecteur n'a pas accès directement aux pensées de l'inconnu. Ces évocations contribuent aussi à renforcer l'effet théâtral de la scène, puisqu'on doit deviner les sentiments des personnages par les mouvements de leurs corps et de leurs visages. Pour un admirateur invité par une jeune femme, le prince est confronté à une vision ahurissante, qui ne correspond à aucune règle de bienséance, ou de mondanité. L'inconnu pourrait en rester paralysé, ou exploser de colère. Dans les deux cas, traité impoliment, il pourrait oublier les règles de la politesse. Pourtant, il se contrôle et reste parfaitement courtois en apparence, ce qui prend, dans cette situation, une dimension ironique de sa part, et indique qu'il en a certainement vu d'autres, et qu'il est donc un libertin.
Manon ne lui donna pas le temps/ lui présente le miroir	16	Le lecteur retrouve ici le caractère dominant et autoritaire de Manon, son goût du pouvoir et du jeu. C'est elle qui a imaginé et planifié cette scène, c'est elle qui a inventé ce scénario, et elle entend bien maîtriser la mise en scène entièrement. Le procédé est très théâtral, et aussi assez pervers. En effet, Manon demande au prince de se critiquer lui-même, de se comparer et de se juger lui-même de façon défavorable. Elle donne la parole à un objet réfléchissant, et ne verbalise pas l'insulte. Elle la met en scène, de façon très élaborée. Il était beaucoup plus simple de ne pas donner rendez-vous à cet homme, plutôt que de le faire venir, d'éveiller ses espoirs pour le rejeter ensuite de façon aussi insultante. C'est donc que la mise en scène est plutôt destinée à des Grioux. C'est aussi que Manon est folle, qu'elle aime se moquer et humilier, et qu'elle est inconsciente des risques qu'elle prend.
Vous me demandez de l'amour/ vous voulez lui disputer mon cœur	17-18	C'est la première fois que Manon confirme que le prince a voulu la séduire et entrer dans une relation avec elle. Si Manon n'est pas consciente que des Grioux l'a faite espionner avant, la révélation est brutale pour le jeune homme. Manon installe les deux hommes dans un rapport de rivalité et de compétition humiliant pour les deux. Ni l'un ni l'autre n'avait conscience de l'existence d'un rival, et c'est Manon seule qui a créé cette situation de rivalité, qui sert son ego.
Voici l'homme que j'aime/ tous les princes ne valent pas un cheveu de sa tête	18 ; 21	Tout ce discours semble vraiment plutôt destiné à des Grioux qu'à l'inconnu, car il n'est pas évident que Manon ait jamais juré fidélité éternelle à des Grioux, elle qui lui a écrit auparavant que la « fidélité est une sottise vertu » et qui l'a quitté sans ménagement deux fois déjà pour des hommes plus riches. De façon cruelle, Manon invite le prince italien à regarder côte à côte son propre visage dans le miroir et celui de des Grioux placé à côté du miroir en face de lui. Le critère de comparaison est ici la seule apparence physique, et le seul vrai avantage de des Grioux est celui de la jeunesse. Or il y a plus jeune que des Grioux, et des Grioux ne sait pas comment Manon trancherait entre lui-même et un autre jeune homme de son âge, ce qui va se produire bientôt avec le jeune de G.*** M.***. La préférence que Manon donne ici à des Grioux n'a donc pas très grande valeur, et est relative. Et quel besoin d'avoir fait déplacer cet homme, le prince italien, pour faire à des Grioux cette déclaration douteuse ?

1G4 – FICHE d'EXPLICATION du TEXTE d'ORAL 7, Explication linéaire, suite 3...		
Mots-clés	Ligne	Idée
tous les princes ne valent pas un cheveu de sa tête		Il est humiliant pour des Grioux d'être mis sur le même plan que ce vieil inconnu, dans un rapport de comparaison sur la seule apparence. Il pouvait espérer qu'elle le préférerait pour d'autres raisons, comme sa fidélité et son dévouement. Les deux hommes sont manipulés et humiliés par Manon dans la même mesure.
Tous les princes, un des cheveux	20-21	La formule par laquelle Manon rejette le prince est très hyperbolique, construite sur des exagérations et des antithèses. Manon oppose le statut social, le prince, à l'homme sans statut, l'homme à cheveux. Elle refuse toute valeur au prince en affirmant que, même multiplié par le nombre de princes existant en Italie (« tous les princes d'Italie »), le prince ne vaut pas autant que des Grioux, ce qui signifie que le prince vaut moins de plusieurs dizaines ou centaines de fois moins que des Grioux (autant qu'il y a de princes en Italie). Manon exagère encore cette opposition entre les deux hommes en ne prenant pas des Grioux comme objet de comparaison, mais un seul de ses cheveux (et des Grioux a probablement quelques 150 000 cheveux sur la tête). La différence de valeur entre les deux hommes est donc amplifiée à l'extrême par Manon (de 150 000 fois le nombre de princes en Italie), de façon tellement exagérée que c'est très insultant pour le prince, et peu convaincant pour des Grioux. Cette affirmation est outrée, gratuite, ridicule.
J'ouvre les yeux/ je vous trouve/ sans jeter les yeux sur elle	22-24	La réponse du prince est subtile, polie en apparence et terriblement insultante pour Manon. Au lieu de se regarder lui-même dans le miroir, comme elle l'y a invité, c'est elle et sa mise en scène qu'il regarde, et dont il tire les conclusions. Manon voulait qu'il se juge, et c'est elle qu'il juge. « J'ouvre les yeux » signifie « je vous vois enfin telle que vous êtes en vérité », c'est-à-dire une fille cruelle et légère, sans morale ni raison. En recourant à la litote (« moins novice » pour dire « totalement expérimentée »), le prince suggère ce qu'il ne dit pas ouvertement, tout en restant poli, c'est-à-dire que Manon est une séductrice professionnelle et expérimentée. La suggestion que Manon est une professionnelle du vice, une prostituée libertine, est renforcée par le refus du prince de la regarder à nouveau. Un homme noble ne se salit pas les yeux à regarder un être qui appartient à un monde aussi inférieur au sien. Ce signe de mépris ne peut pas ne pas avoir été ressenti par Manon., et diminue sa victoire.

Grammaire

Expression de la circonstance : propositions subordonnées conjonctives, compléments circonstanciels

-de temps : lorsqu'on vint l'avertir (principale : elle se mit). Encadrés : mots subordonnants = locutions conjonctives de subordination.

-de condition : si vous croyez pouvoir (principale : apprenez-moi)

Expression de l'interrogation (type de phrase)

-Interrogation directe : *Quoi donc ? qui ? quel prince ?* Ces interrogations directes se caractérisent par la présence d'un point d'interrogation. Elles sont introduites par un mot interrogatif (« quoi », « qui », qui sont des pronoms, et « quel » qui est un déterminant.) Ces propositions sont non verbales, émotionnelles et familières. Il n'y a donc pas d'inversion du sujet. Il s'agit uniquement d'interrogations partielles.

-Interrogation indirecte, verbe sous-entendu (ellipse) : *apprenez-moi sur quel fondement [vous croyez pouvoir]*. Proposition subordonnée interrogative : « sur quel fondement vous croyez... », cette proposition est complétive de « apprenez-moi », sa principale. Le mot interrogatif est un déterminant interrogatif, « quel » introduit par une préposition « sur » et l'interrogation est partielle. Pas d'inversion du sujet mais ellipse. Pas de point d'interrogation.

Expression de la négation (forme de phrase déclarative)

-Elle ne répondit point : locution adverbiale « ne point » placée de part et d'autre du verbe. Négation totale.

-qui [spectacle] ne dut point

-il ne laissa pas

-Manon ne lui donna pas le temps